

Au gymnase, **Jacques BOCCHESE** régnait en Maître. Nous étions tous heureux de quitter nos classes, nos chaises et nos murs. Cet homme ressemblait à un ours, même silhouette trapue, même pilosité, même avarice en matière de paroles... On aurait pu croire qu'il ne nous voyait qu'en groupe, globalement, pourrait on dire. Nenni, point du tout, cet homme avait le nez fin, un œil d'aigle pour analyser chacun d'entre nous et, je suis persuadé, beaucoup de bonté. Son premier (et unique en cinq ans) discours avant son premier cours débuta ainsi : « Les gars, mes collègues s'occupent de vos têtes, moi je suis en charge de vos corps. Tout le monde est doué pour quelque chose. C'est à moi de trouver et de développer ce pour lequel vous êtes fait. » Cette annonce m'a marqué à vie. Devenu bien plus tard enseignant d'équitation, d'hippologie, d'attelage, je me suis mainte fois confronté à des élèves...que j'aurais préféré ne pas avoir. Et les sourcils épais du Père Bocchese, dans les moments de découragement, venaient à mon secours. Quelle magistrale leçon de pédagogie ! J'ai été le premier bénéficiaire de la pédagogie éclairée du Grand Manager de Rugby. De complexion pour le moins menue, j'avais à 13 ans, date de mon arrivée au baignoire, le physique d'un haricot vert en période de sécheresse... Mon corps malingre ne présentait ni la maturité ni la musculature de mes collègues. En revanche ma souplesse et mon souffle me permettaient en gymnastique pure et en course de fond, de tenir une honorable place ! L'occasion m'est donnée aussi, en parlant gymnastique, de remercier à posteriori mes camarades. Pendant le marché aux esclaves qui précédait le tirage au sort lors des matchs de rugby ou de foot, l'équipe qui héritait, en dernier, de ma pomme, savait qu'elle partait avec un handicap... J'étais en quelque sorte le « petit frère trisomique ». On ne peut lui en vouloir, n'est-ce-pas ? Je haïssais le rugby parce que dans ma famille, c'était sacré : frères, oncles, jusqu'à ma mère originaire de Graulhet chérissaient ce sport. Quant au lycée, dès lors que l'équipe gagnait, elle pouvait se permettre tous les débordements imaginables...en toute impunité ! Moi, ce n'était pas les ballons qui m'intéressaient, qu'ils soient ovales ou ronds. Mon bonheur c'était la Musique (il y en avait toujours à la maison) et la Danse. Pourquoi la danse ? Parce que frisant l'anorexie en préadolescence, je rêvais de sortir de mon corps, de voler tel Icare. Monsieur Bocchese, sans le savoir, avait du le deviner un peu quand il m'observait me toucher les orteils avec les mains sans aucune difficulté. Je dois aussi à cet homme le fait d'avoir attiré mon attention sur le tableau d'affichage parlant d'un « Prix à l'Initiative des Jeunes » émanant du Secrétariat d'État à la Jeunesse et aux Sports. C'est ainsi que je mis pied à l'étrier du Cheval de Merens auquel je consacrais 19 ans de ma vie ! Mais voici une autre histoire.

Bien d'autres professeurs exerçaient leur métier avec talent au LAP bien évidemment mais hélas, hélas, hélas, les discours tonitruants d'un professeur de physique-chimie (Georges MILHORAT), ceux beaucoup plus discrets d'un professeur de mathématiques (Pierre BEGUIER) ou de mécanique-électricité (Jean BERTHAUT) me paraissaient totalement ésotériques et ne parvenaient à pénétrer mon crâne... Tout cela et bien d'autres choses...dans un prochain épisode, Chers Amis.

**Olivier COURTHIADE**, le 14 Février 2021.